

Fête de la Sainte Famille - Année C
Frère Charles
Premier livre de Samuel 1, 20-22.24-28
Psaume 83
Première lettre de saint Jean 3, 1-2.21-24
Évangile selon saint Luc 2, 41-52
Église Saint-Gervais - Saint-Protais - Paris
26 décembre 2021

Célébrer la Sainte Famille, c'est apprendre à devenir des familiers de Dieu.

De nos familles humaines à la communion divine, il y a pour le chrétien une éducation à la relation.

Au lendemain de la nativité où le Verbe se fait chair pour habiter notre humanité, la Sainte Famille nous enseigne que le Verbe se fait fils et frère pour transfigurer toutes nos relations.

De l'accueil du Premier-né à la participation à la Trinité, il y a pour le chrétien un cheminement, une éducation à la communion.

Cette communion est en croissance à travers nos existences et dans chacune de nos relations. Elle suppose d'accueillir le mystère de l'autre, elle suppose également de traverser les crises, de rechercher le bien commun avec endurance.

Accueillir le mystère de l'autre

La famille et plus largement toute vie en commun nous ouvre au mystère de l'autre. Dans la familiarité des relations, il y a l'apprentissage d'une juste proximité et d'un tendre respect, il y a la découverte quotidienne de nos différences, il y a cette continuelle révélation de nos vocations humaines et spirituelles.

Saint Jean dans sa lettre nous le redit : « Dès maintenant nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. » ; tout ne se dit pas dans nos actes, dans les apparences, dans les profils numériques des réseaux sociaux. Il y a une part de mystère que nous devons accepter, d'abord sur nous-mêmes, mais également sur les autres, sur Dieu.

Le mystère de l'autre est intimement lié au mystère de Dieu en l'autre. C'est pourquoi nous n'aurons jamais fini de découvrir nos proches et d'apprendre à les aimer.

Accepter que l'autre soit un mystère est une ascèse : c'est intégrer une juste distance, c'est s'émerveiller de nos différences, c'est envisager la communion comme un échange de dons.

La tentation qui tue l'altérité, c'est la jalousie ou l'accaparement qui s'enracine dans la peur, dans le refus du mystère, dans le secret désir d'une toute-puissance.

Accepter que l'autre soit un mystère, c'est vivre un retournement intérieur, c'est convertir son regard, ses attitudes pour quitter ses préjugés et entrer de plus en plus dans le non-jugement. J'aurai beau chercher à tout savoir sur l'autre, jamais je n'épuiserai son mystère.

« Il est grand, en effet, l'amour dont le Père nous a aimés ! » Cette grandeur de l'amour de Dieu nous surprendra toujours dans l'autre, cette connaissance dans l'amour nous dépassera sans cesse, elle nous plongera peu à peu dans un mystère, le mystère de Dieu, le mystère de l'autre et le mystère de Dieu en l'autre.

Ainsi frères et sœurs, nos familles, nos communautés sont des lieux où doivent se vivre le mystère de l'autre, où il doit s'épanouir. Ce sont des espaces privilégiés pour l'émerveillement, la révélation mutuelle jusqu'à la connaissance de Dieu.

Traverser les crises

Et puis il y a cette recherche du bien commun qui suppose de traverser des crises.

L'évangile de ce jour nous plonge dans une situation de crise familiale. On perçoit l'angoisse, le doute, la déception, la frustration. On voit aussi toutes les démarches, les incompréhensions, les prises de décision. On contemple surtout une recherche persévérante.

Oui la Sainte Famille traverse une crise ; elle connaît ses heures de troubles et de questionnements, elle éprouve des difficultés. Mais ce qui doit nous édifier c'est cette recherche partagée, ce cheminement commun et différencié. Face à la crise, il y a en chacun cette persévérance dans l'amour, cette espérance dans le regard. Il y a cette attitude d'humilité dans la vulnérabilité, de vérité dans la douleur et la souffrance, de docilité dans l'adversité.

La crise fait partie de l'existence, c'est même peut-être le moteur de toute croissance. Que ce soit au niveau personnel ou communautaire, au niveau familial ou sociétal, nous passons tous de crise en crise. Car elles permettent des transformations, des renouvellements, des accomplissements.

Toute crise est un passage, un moment de libération pour qui accepte d'affronter la réalité avec courage et vérité.

Dans les crises, quelque chose doit mourir pour laisser advenir la nouveauté de la vie. Crise d'adolescence qui fait quitter l'enfance, crise du milieu de vie qui fait entrer en maturité, crise du crépuscule de la vie qui s'épanouit en sagesse et en gratitude. Crise du dernier jour qui ouvre à la plénitude.

Dans toute crise, il y a une perte, il y a un pèlerinage intérieur, il y a ce sens de la vie avec cette mémoire de l'histoire et cette espérance de l'éternité, il y a ce retour au temple de Dieu, cette reprise de la liberté où Dieu nous parle en conscience et nous enseigne.

En toute chose, il nous faut chercher nous aussi cette œuvre de Dieu. Pour cela, la Sainte Famille nous montre l'importance du dialogue et de la rencontre pour permettre à chacun de s'exprimer, de se situer, d'écouter le Seigneur et de grandir en liberté.

Traverser des crises, c'est rechercher ensemble le bien commun, saisir des opportunités pour vivre des discernements, pour dialoguer en vérité et s'ajuster sans cesse avec charité.

À l'école de la Sainte Famille, traverser des crises c'est choisir la vie véritable, choisir de devenir adulte et responsable devant Dieu et devant les hommes.

Seigneur,

Dans le mystère de ton Incarnation

Viens visiter nos familles, nos communautés, notre Église, nos sociétés.

Que ton amour nous ouvre à ton mystère et à celui de nos frères et sœurs.

Viens illuminer nos relations pour que nous cherchions en toi notre communion.